

BENOIT HENNO

Adieu l'humanité
et bon voyage



Benoit HENNO

Adieu l'humanité
et bon voyage

© Benoit HENNO, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5803-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1. Le chaos

« Le chaos est rempli d'espoir parce qu'il annonce une renaissance »
Coline SERREAU

De nombreux croyants se réunirent et formèrent une longue chaîne humaine pour une dernière méditation. Une lumière vive et grandissante annonçait pourtant la fin proche. Des cris commençaient à se faire entendre et les gens couraient dans tous les sens. La peur s'agglutinait dans les moindres recoins et nous plongeait dans un état de détresse absolue. Je constatais des familles entières s'agenouillant, se serrant les uns contre les autres se donnant un dernier message d'amour. D'autres riaient à pleins poumons, transis par une surdose d'adrénaline, impuissants face au cauchemar qui se déroulait. La chaleur devenait insoutenable, nous suffoquions, l'impact était imminent.

Je pris mes amis par la main, sans un mot nous nous regardâmes et échangeâmes un dernier sourire. Puis il y eut ce bruit assourdissant, cette explosion gigantesque suivie d'un silence abyssal. Pas le temps de ressentir la douleur, le monde n'existait plus, nous avions tous disparu.

2. La genèse

Revenons d'abord là où tout avait basculé. Il y a dix ans déjà, les plus grands scientifiques avaient convoqué tous les médias et les dirigeants de ce monde pour une annonce exceptionnelle. Je me souviens que l'audimat avait atteint des records jamais égalés, de l'ordre de plusieurs milliards de téléspectateurs. Les réseaux sociaux avaient aussi constaté un pic de connexion qui avait d'ailleurs failli faire tomber les serveurs. Ma mère et moi avons suivi la retranscription dans le salon, bien installées dans le canapé.

— Mesdames, Messieurs, c'est avec une profonde émotion que nous devons vous dévoiler une terrifiante découverte. Notre terre et notre humanité vont disparaître dans dix ans. Nos calculs sont formels, plusieurs astéroïdes sont sur notre trajectoire et l'impact ne pourra être évité. Nous ne possédons pas les technologies pour les détruire ou même simplement les dévier. Nous sommes consternés, mais c'est la stricte vérité. Nos calculateurs les plus performants convergent tous vers la même conclusion. C'est malheureusement inéluctable, nous allons disparaître. Nous avons longuement hésité à dévoiler cette information craignant les réactions et pensant éviter les probables mouvements de panique. Mais il est déjà trop tard, plusieurs fuites ont eu lieu et l'information commence à tourner sur internet et les réseaux sociaux. Tout cela est bien vrai et nous sommes démunis face à l'apocalypse qui nous attend...

Je vous laisse imaginer l'impact d'une telle annonce retransmise en simultané sur toutes les chaînes mondiales. J'avais douze ans à l'époque et je vivais seule avec ma mère, mon père nous ayant courageusement abandonnées après ma naissance. Je n'étais pas ce qu'on pourrait dire une fille très sociable et mon cercle d'amis se limitait à deux ou trois copines que je ne côtoyais qu'à l'école ou sur les réseaux sociaux. Ma mère se démenait chaque jour pour subvenir à nos besoins, je l'admirais non seulement pour ça mais aussi pour son optimisme sans limite. Elle m'avait légué sa force de caractère et cette faculté de toujours garder espoir même dans les moments pénibles de la vie.

Après l'annonce de notre future disparition, de nombreux habitants étaient sortis dans les rues, certains trouvant le besoin d'échanger avec le voisinage, d'autres pour retrouver peut-être de la famille éloignée ou accomplir ce qu'ils

n'avaient jamais osé faire jusqu'à présent. Ma mère et moi avons beaucoup pleuré, mais nous nous sommes promis de vivre jusqu'au bout et de ne jamais nous morfondre sur le sort qui nous attendait. J'ai passé une bonne partie de la nuit sur Facebook, à discuter avec mes copines, à décharger ma terreur comme un exutoire.

Les jours qui suivirent furent malheureusement dramatiques... Très rapidement, les dirigeants s'adressèrent à leur nation respective pour les rassurer et tentèrent de trouver les mots justes. Notre président nous gratifia d'ailleurs d'un discours historique.

— Mes chers compatriotes, ainsi nous sommes à l'aube de la disparition de notre humanité. Les dix années qui nous restent à vivre doivent être les plus belles, pour notre histoire commune, pour nos enfants, pour tous ceux qui se sont toujours battus pour que la vie perdure. Il y a de quoi perdre pied je le conçois, mais sachons garder raison. Faisons de nos années restantes un moment d'entraide, de bienveillance. Osons accueillir les plus démunis, partageons nos logements, nos repas, nos souvenirs. Je vous demande d'abandonner nos vieilles rancœurs, qu'aujourd'hui devienne le premier jour du reste de notre vie. Dès à présent, mes confrères dirigeants vont convoquer les plus grands scientifiques pour envisager d'autres solutions de sauvetage. Gardez espoir, nous nous mettons en action pour que la vie perdure, pour que notre histoire puisse continuer longtemps. Retournons ensemble travailler comme si demain allait exister, reprenons le cours de nos vies avec détermination et ouverture. Vous n'êtes pas seuls, nous sommes ensemble pour le meilleur et pour le pire. Vive la France et vive l'humanité...

Ces belles paroles n'eurent malheureusement pas l'effet escompté. La population n'en avait que faire de l'entraide et la bienveillance. Dorénavant, c'était chacun pour soi et inutile de vous dire que personne ne reprit le cours de sa vie de la même manière. Très vite, les premiers pillages eurent lieu. On peut dire que la folie se répandit comme un virus dans la société. Des groupes se formèrent et s'organisèrent en milices, faisant régner la terreur sur leur chemin. Les premières pénuries se ressentirent rapidement, l'essence venait à manquer et les coupures d'électricité devenaient de plus en plus fréquentes. Les états avaient beau tenter de remobiliser une armée, ou faire naître un sursaut de loyauté parmi les forces de l'ordre ou les citoyens, leurs efforts étaient vains. L'humanité s'est retrouvée en quelques mois clivée entre ceux qui souhaitaient profiter du peu d'années qu'il leur restait pour vivre égoïstement à fond, et ceux qui croyaient la

fin encore évitable. Ce clivage avait donné naissance à deux clans : les croyants et les résignés.

Les croyants ne représentaient pas un groupement religieux, mais plutôt un courant philosophique et purement humaniste. Ils défendaient ardemment leur soif de vivre, et pour certains, un espoir de solution par la spiritualité. Naturellement, ils s'organisèrent pour survivre, pour se défendre en cas d'attaque et réfléchir aux prémices d'une solution à cette apocalypse annoncée. Dans chaque pays, les croyants se regroupèrent en communautés capables de s'autogérer.

Les résignés, quant à eux, étaient composés de tout type d'individu, ceux qui continuaient de survivre chez eux par leurs propres moyens, mais ayant renoncé à tout espoir, et ceux qui avaient rejoint les milices pour abuser de la population et des ressources.

Ma mère et moi avons continué de vivre dans notre quartier pendant deux ans. Nous faisons partie à contrecœur des résignés, mais je nourrissais toujours l'espoir de rejoindre un jour la communauté des croyants. Une véritable organisation s'était mise en place pour notre survie. Des rondes s'effectuaient nuit et jour pour la défense contre les milices et les potentiels agresseurs. Nous avons transformé nos jardins en zones agricoles pour subvenir à nos besoins alimentaires et entre voisins, le troc était monnaie courante. L'espoir avait malheureusement très vite disparu, personne ne pouvait imaginer une issue favorable au funeste dessein qui nous attendait. Nous survivions comme nous pouvions, subissant jour après jour l'effondrement de notre société passée. J'avais progressivement perdu le contact avec tous mes amis, le monde s'était comme replié sur lui-même, incapable de faire naître une cohésion viable. Nous avons dû penser avant tout à notre survie et créer un véritable système de défense militaire, n'ayons pas peur des mots. J'étais devenu un vrai petit soldat, armé et prêt à tuer s'il le fallait... J'accomplissais ma tâche de surveillance, d'entraînement au combat et d'attaque. Nous avons déjà repoussé des tentatives d'envahissement de notre quartier, probablement pour nous piller et récupérer nos maigres vivres durement récoltés ou récupérés.

Un matin, j'étais de ronde quand une attaque soudaine fit rage à l'entrée du quartier. Nous avions en notre possession un petit arsenal d'armes en tout genre, mais cette fois l'assaut était plus féroce qu'à l'accoutumée :

— Candice ! Va vite chercher du renfort...

Pour le coup, nous étions clairement dans la merde ! Les milices s'étaient regroupées avec la ferme intention d'en découdre et de profiter un maximum des

denrées que nous avons pu conserver. Les explosions résonnaient autour de nous et les combats faisaient rage. L'assaut ne dura que quelques minutes et il fallut se rendre à l'évidence, nous étions vaincus et le quartier était à leur merci... Les premiers miliciens se hissèrent au-dessus de nos murailles de fortune, et pénétrèrent dans le quartier. J'eus la chance de rester en vie après l'assaut, mais le répit fut de courte durée. Ils encerclèrent le quartier et rassemblèrent l'ensemble des habitants dans un espace vert. Je rejoignis ma mère, à la merci de ces fanatiques dont nous ne pouvions que craindre les intentions.

— Ma chérie... J'ai cru qu'ils t'avaient tuée !

— Rassure-toi maman, je suis toujours là.

Au fond de moi, je me demandais pour combien de temps encore... Les miliciens séparèrent les hommes des femmes et enfants. Leur chef prit la parole.

— Maintenant que tout le monde est bien sage, passons aux choses sérieuses. Vous allez nous fournir vos provisions, vos armes et tout l'or que vous avez pu conserver chez vous ! Le reste on s'en tape...

Il se dirigea vers le groupe de femmes d'un air malveillant et salace.

— Mesdames, mes hommes et moi-même vous réservons une petite surprise !

Il nous scruta de la tête aux pieds et s'arrêta devant certaines d'entre nous pour nous remettre un collier. Je sentais son odeur nauséabonde, oscillant entre relents de sueur et de crasse traduisant une hygiène totalement inexistante. Il me fixa d'un regard scabreux qui me fit tressaillir de dégoût. Je sentis son haleine rebondir sur mon visage quand il me glissa un collier autour du cou. Ma mère était effondrée, il la regarda avec mépris et lâcha en grognant :

— Ferme-la mamie, tu ne mérites même pas que je te baise !

Nous avons touché le fond... Deux ans à protéger notre quartier, à combattre ces bêtes féroces guidées par leur soif de domination et d'assouvissement de leurs sombres désirs. Deux ans à survivre tant bien que mal, grâce à l'entraide et la bienveillance de nos voisins et amis. Tout ça réduit à néant par ce petit groupe de décérébrés...

Il entreprit soudain de me toucher, mais d'un réflexe je repoussai sa main en me reculant instantanément.

— Alors ma mignonne, on joue la rebelle ? C'est bien, j'aime ça les femmes de caractère. On va bien s'occuper de toi, crois-moi !

Une fois son choix terminé, une bonne partie des miliciens partirent piller les maisons et récupérer leur butin. Le chef et trois de ses hommes nous emmenèrent dans un hangar à proximité. Il fallait s'en douter, c'était l'enfer qui

nous attendait... La première femme entra dans le hangar suivi du chef et d'un milicien. Nous restâmes dehors gardées par les deux autres et tâchions de contenir notre peur face à la sentence. Les cris ne tardèrent pas à se faire entendre, accompagnés de pleurs et lamentations. Certaines femmes se bouchèrent les oreilles pour ne pas entendre et d'autres se décomposaient à vue d'œil. Le chef sorti à peine cinq minutes plus tard, le pantalon à moitié remonté et traînant par le bras la première victime nue...

— Allez, casse-toi traînée. Suivante !

Dit-il, accompagné d'un sourire salace et d'une satisfaction démoniaque.

— Tiens, je vais faire un cadeau à mon petit apprenti milicien. Prends la rebelle et régale-toi ! Donne-lui ce qu'elle mérite cette chienne...

Un jeune homme d'environ une quinzaine d'années s'avança vers moi et me prit par le bras pour me faire entrer dans le hangar. Cette fois, plus moyen de protester. J'étais à sa merci et il ne me restait plus qu'accepter le sort qui m'attendait. Il referma la porte derrière nous, puis m'emmena au fond du hangar. Étrangement, je ne décelais pas d'animosité dans son regard ou ses gestes. Il me lâcha quand nous fûmes suffisamment éloignés de la porte.

— Je vais être clair avec toi, je ne te veux aucun mal et je ne vais rien te faire. Deux choix s'offrent à toi, soit tu simules un viol par des cris et tout ce qui va avec, soit on se barre loin de cette bande de tarés au risque de nous faire tuer.

— T'es sérieux ?

— Ce n'est pas le moment de bavarder, je t'expliquerai en détail ce que je fous ici, mais pour l'instant il faut faire un choix !

J'étais sidérée... Je ne m'attendais pas à ce retournement de situation et à cette proposition. J'étais loin de lui faire confiance, pourquoi aurais-je pris le risque de me faire tuer et laisser ma mère seule ? Soudain, le chef des miliciens hurla à la porte :

— Alors, fais crier la petite ou je m'en charge !

Mon bourreau me regarda profondément dans les yeux en m'écrasant le bras.

— Dépêche-toi ou ça va vraiment piquer pour nous deux ! Si ça peut t'aider, dis-toi que de toute façon ils ne laisseront pas de survivants ici...

Je ne sais plus si c'est par peur ou par conscience de mon talent théâtral très limité, mais j'acceptais de partir avec lui sur-le-champ.

— J'ai laissé une de nos motos pas trop loin, tu devras me suivre une fois que j'aurais défoncé l'arrière du hangar. Abaisse-toi au maximum, car ils vont très vite nous tirer dessus.

Pas le temps de répondre. Il prodigua un énorme coup de talon dans la tôle qui

faisait office de mur et la désolidarisa du bâtiment. Nous courûmes aussitôt tête baissée. Les autres miliciens ne tardèrent pas à se rendre compte de notre évasion et les premiers tirs se firent entendre. J'apercevais au loin la moto, les balles fusaient de toute part, mais semblaient ne pas pouvoir nous atteindre. Au terme d'une course effrénée, nous sautâmes sur l'engin et démarrâmes en trombe si bien que l'avant de la moto décolla du sol. Nous roulâmes sans nous retourner pendant plusieurs heures. Nous n'étions pas suivis, mais il fallait prendre un maximum de précaution. Mon ravisseur ou sauveur, je ne savais plus très bien, s'arrêta près d'une maison qui semblait à l'abandon. Il força la porte d'entrée, et parcourut les lieux pour s'assurer que l'endroit était inoccupé.

— C'est bon, on va passer la nuit ici. En fait, je m'appelle Allan, et toi ?

— Candice.

— Je te dois quelques explications... D'abord, sache que tu peux avoir confiance. Contrairement à ce que tu peux imaginer, je suis loin d'être comme ces raclures qui ont attaqué ton quartier. Ils ont fait de même il y a quelques mois avec le mien, et... Ils ont violé ma mère et mes sœurs devant moi.

Je sentais monter en lui une rage viscérale et un désir de vengeance. Les larmes lui montaient aux yeux et je pouvais aisément distinguer les tremblements de son corps.

— Ils m'ont ensuite enrôlé de force. À moi seul, je ne pouvais pas me défendre, mais crois-moi, un jour ils le payeront ! Je les dépècerai jusqu'au dernier.

Allan semblait sincère par la dureté de son histoire et l'émotion avec laquelle il la décrivait. Son regard était sombre et torturé, mais laissait paraître une sensibilité évidente. Il était jeune et ne devait avoir que quelques années de plus que moi, pourtant il était déjà bâti comme un soldat ayant dû endurer l'entraînement forcé des miliciens. Étrangement, je me sentais en sécurité à ses côtés et ses aveux m'avaient apaisée.

— Merci Allan de m'avoir sauvé.

— C'est aussi pour moi que je l'ai fait. Tu as été courageuse, et j'imagine que tout quitter a dû être difficile pour toi.

Sur le coup, je sentis monter en moi une terrible frayeur pour ma mère restée là-bas aux mains de ces meurtriers...

— Je sais que tu penses à ta famille, mais il est trop tard pour eux. Désolé d'être aussi cash, mais pense à toi maintenant. Il faut survivre et rester digne ! Il va falloir t'endurcir, tu vas devoir connaître les techniques de survie et de défense sans quoi tu ne resteras pas longtemps en vie.